

Trois questions au Général Jean Cot, Auteur du livre *Un monde en paix*, ECLM 2016 Entretien enregistré en mars 2016

Général Cot pouvez-vous nous raconter en quelques mots votre parcours de militaire ?

Général Cot : Il est assez atypique. Je n'ai pas de militaire dans ma famille. Mon père a été fusillé par les Allemands quand j'avais dix ans. C'est cet événement qui est à l'origine de ma vocation militaire. Pas du tout par vengeance mais plutôt par conviction qu'il ne fallait pas que ce genre de chose se reproduise, jamais. Donc c'est comme cela que je suis devenu soldat.

Ensuite à l'adolescence, je me suis rattaché à la pensée du maréchal Lyautey, grand pacificateur au Maroc comme vous le savez, mais qui avait aussi écrit un livre très connu à l'époque qui s'appelait *Le rôle social de l'officier*. Depuis j'ai continué à voir la chose militaire de cette façon : avec la conviction qu'on est bien obligé de faire la guerre quand on ne peut pas faire autrement, mais que ça n'est pas une raison pour la faire n'importe comment ! Je suis convaincu depuis toujours que la guerre est une chose assez épouvantable pour ne pas en rajouter.

Puis j'ai terminé mon parcours de soldat (je raccourcis beaucoup parce que ça a duré quarante et un an !) par la Yougoslavie où j'ai commandé la force de protection des Nations unies. Je me suis « coltiné » avec la guerre des autres. Là encore, j'ai eu la conviction que la guerre n'est pas toujours ce que l'on s'imagine. On a voulu faire croire aux gens qu'il s'agissait, en ex-Yougoslavie comme dans beaucoup d'autres régions y compris en Syrie aujourd'hui, de communautés qui étaient totalement inconciliables et qui ne pouvaient que se haïr et s'entretuer. Ce n'est pas du tout mon sentiment. J'ai vécu de très près les événements en ex-Yougoslavie et j'ai la conviction que c'était des gens, des Croates, des Serbes, des Bosniaques musulmans, qui pouvaient et peuvent encore vivre ensemble. Si on voulait bien ne pas perturber complètement leur vie. Voilà en gros pourquoi je suis soldat ou plutôt pourquoi je ne suis plus soldat.

Pourtant, votre livre, Un monde en paix est extrêmement optimiste. Il est même un peu surprenant dans le climat de pessimisme actuel. Il y a aujourd'hui beaucoup de conflits intraétatiques, des tensions dans certaines zones du monde, sans parler de la montée des mouvements terroristes. Comment, dans ce contexte assez noir, analysez-vous le rôle des institutions chargées de faire régner la paix dans le monde ?

Général Cot : D'une façon générale, au-delà même du phénomène de la guerre et des conflits dans le monde, je crois qu'on traverse une période où on est littéralement drogué au pessimisme et au déclinisme. Certaines personnes, comme Houellebecq ou Zemmour, en ont d'ailleurs fait profession ; ils en font leurs choux gras au propre comme au figuré ! Il est toujours facile d'en rajouter. Je suis sans doute un optimiste de nature, mais je crois que mon optimisme se fonde sur des faits. À propos de ces conflits dont vous parlez, des études très sérieuses ont été menées, en particulier des études canadiennes, pour montrer que sur le long terme, les conflits, leur nombre, leur intensité, le nombre des victimes, y compris les victimes collatérales de civils, sont de moins nombreux que dans le passé. Même si on s'entretue toujours hélas !

Mais, si je puis dire, on se tue de façon plus localisée et de manière un peu moins sauvage qu'auparavant. C'est très difficile de faire croire ça aux gens, parce que quand vous êtes chez vous, devant la télévision, vous avez littéralement le nez dans le guidon, et vous ne voyez que la Syrie ou les massacres etc. Mais si vous voulez bien envisager la situation sur un spectre plus large, vous verrez que l'humanité ne marche pas plus mal qu'auparavant et que l'on est peut être, je le crois, je l'espère en tout cas, sorti des énormes massacres qui se sont appelés les guerres mondiales ou la Shoah ou beaucoup d'autres catastrophes.

Je ne dis pas ça parce que je suis un optimiste béat mais parce que je regarde les choses, je lis l'histoire mais, encore une fois, si vous restez le nez dans le guidon, vous ne pouvez pas vous abstraire de ce qui se passe dans l'instant, en lisant votre journal et par conséquent vous passez à côté de raisons d'espérer. Ce sont ces raisons d'espérer que j'essaie de mettre dans ce livre.

Dans le livre, vous analysez aussi comment les institutions, comme l'ONU ou l'Union Européenne pourraient se réorganiser, se restructurer pour maintenir la paix dans le monde.

Général Cot : Dans ce livre, j'explique que l'on peut voir les choses par le haut ou par le bas. Par le haut, ce sont en effet les institutions internationales et en premier lieu, l'Organisation des Nations unies. J'ai beaucoup critiqué l'ONU dans le passé, dans d'autres livres, notamment pour ses faiblesses énormes mais je suis absolument certain qu'il faut qu'on la fasse vivre y compris contre ceux qui veulent la faire mourir, à commencer par les Américains que l'ONU gêne pour des tas de raisons. Je regrette beaucoup que dans toutes les opérations de l'ONU maintenant et compte tenu du

fait que nous, les Européens, avons été échaudés comme en Yougoslavie, au Rwanda, en Somalie ou ailleurs, nous ne voulions plus nous engager avec nos propres soldats européens. C'est l'approche de la paix par le haut. Il y a énormément de choses à faire à l'ONU, je détaille ça dans un chapitre du livre.

Mais il y a aussi l'approche de la paix par le bas, qui me paraît au moins aussi importante. L'approche de la paix par le bas se fait en dehors des institutions, c'est une conviction que j'ai depuis très longtemps, ce que j'appelle dans ce livre la « conscience universelle » y compris la conscience de paix. Je crois, avec Teilhard De Chardin, qui est un homme beaucoup trop oublié à mon goût aujourd'hui, que tout doucement du bas monte la conviction, non pas seulement lorsqu'on est français ou européen, que la paix est sans doute un des objectifs majeurs de cette conscience. On la voit surgir de beaucoup de manières mais pour me résumer, lorsque vous voulez bien compter le nombre de ce que l'on appelle les organisations non gouvernementales, les ONG, mais il y en a des milliers, peut-être mêmes des millions dans le monde (rien qu'en Yougoslavie, le théâtre que je connais le mieux, il y en avait plusieurs centaines) et bien je considère que ces ONG que l'on a parfois critiquées, sont véritablement les avant-gardes de cette conscience universelle. Quand on se reverra dans un siècle ou deux, je suis convaincu que l'humanité aura avancé.

Teilhard De Chardin faisait beaucoup de conférences comme moi. On lui posait souvent la question : « Dans votre histoire de l'Humanité qui monte vers un point oméga qui est pour lui un point mystique, où est-ce que vous placez Hitler ? » Et lui répondait avec beaucoup d'ironie : « Quand un alpiniste monte, monte très haut dans l'Himalaya par exemple, lorsqu'il se casse la gueule », (parce qu'il avait parfois des mots comme ça !), lorsqu'il se casse la gueule, évidemment il tombe de très haut et bien Hitler, c'est une chute et on va s'en relever et on va continuer de monter. »